

BATAILLE
DE LA MORTAGNE
—♦—
Charmois
B. d'Enville
Damelevière
Mont-s.-Meurthe

64^e DIVISION D'INFANTERIE

BATAILLE
DU GRAND COURONNÉ
—♦—
Velaine
La Neuvelotte
La Bouzule
F. de Champenoux

286^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

DES OPÉRATIONS
PENDANT LA GUERRE
DE

1914-1918

VERDUN 1916

—♦—
Mort-Homme
Cote 304
Réd. d'Avocourt

CHAMPAGNE
1915

—♦—
Souain
Fm^e Navarin

WOEVRE

—♦—
Seicheprey
Remière
Xivray
Apremont-Loupmont

LE PUY. — IMP. PEYRILLER, ROUCHON & GAMON

Opic
13363

BDIC

MUSEE
DE LA
GUERRE
MUSEE

BDIC

HISTORIQUE DU 286^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

ORDRE DE BATAILLE A LA MOBILISATION GÉNÉRALE EN 1914

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel commandant le régiment. D'OLLONE.
 Capitaine-adjoint. DAGUILHANES.
 Officier des détails. BONICEL.
 Officier d'approvisionnement. CHATAIGNIER.
 Lieutenant chargé du service téléphonique. THOUVENOT.
 Lieutenant Porte-Drapeau BOURDIER.

Sections de mitrailleuses.

1^{re} section. sous-lieutenant ZAUG.
 2^{me} section. lieutenant VACHER.

5^e Bataillon.

Chef de bataillon. RIVAS.
 Sous-officier de cavalerie-adjoint. ROBERT.
 Médecin aide-major. CLERMONT.

17^e Compagnie.

Capitaine. PAIME.
 Lieutenant. PERRIN.
 Lieutenant. BISSARDON.

18^e Compagnie.

Capitaine. STERN.
 Lieutenant. THENOT.
 Lieutenant. BEAUME.

Op. p. 13363

19^e Compagnie.

Capitaine . . . DESMONTS.
 Lieutenant . . . JOUSSEAUME
 Lieutenant . . . VIDAL
 Sous-lieut. . . NÉEL.

20^e Compagnie.

Capitaine MOSSER.
 Lieutenant LAPLANE.
 Lieutenant BASSE.

6^e Bataillon.

Chef de bataillon CHAMPEYRACHE.
 Sous-officier de cavalerie-adjoint GAY.
 Médecin VASSEL.

21^e Compagnie.

Capitaine COMMEND.
 Lieutenant BRUNON.
 Lieutenant TEYSSIER.

22^e Compagnie.

Capitaine DORGANS.
 Lieutenant JEANBERNART.
 Lieutenant BURLAT.

23^e Compagnie.

Capitaine GELPI.
 Lieutenant GARCIN.
 Lieutenant LAPROYE.
 Sous-lieut. AGUTRAUD.

24^e Compagnie.

Capitaine EYRENSE.
 Lieutenant HEBRARD.
 Lieutenant BROS.

ENCADREMENT ET CONSTITUTION DU RÉGIMENT

Les officiers du cadre complémentatre du 86^e passent au 286^e; soit :

Un lieutenant-colonel qui prend le commandement du régiment ;

Un chef de bataillon ;

Huit capitaines ;

En plus : chaque compagnie reçoit du régiment actif :

Un adjudant ou un adjudant-chef ;

Un sergent-major ;

Deux sergents.

Les cadres sont complétés avec les officiers et sous-officiers de réserve.

Le régiment est constitué, avec les réservistes des classes 1903 à 1908 en grande partie originaires de la Haute-Loire, la Loire, le Puy-de-Dôme, l'Allier et le Cantal.

MOBILISATION ET CONCENTRATION

La mobilisation s'opère dans un ordre parfait, conformément aux prescriptions du plan général de mobilisation.

L'enthousiasme est grand : tous ont répondu à l'appel. Les hommes de la majoration désignés pour rester au dépôt, insistent pour partir avec le régiment.

Le 7 août 1914, après une revue passée sur la place du Breuil, le 286^e s'embarque.

Le 9 août il se trouve réuni à son point de concentration à Gap, à l'effectif de : 39 officiers ;

2.214 hommes de troupe ;

161 chevaux ;

8 voitures.

Il fait partie de la 128^e brigade (général Guerrier) ; 64^e division (général Hollender), de l'armée des Alpes (général d'Amade).

SÉJOUR A GAP

Du 10 au 20 août, en attendant que l'Italie précise son attitude le 286^e complète son organisation.

Les unités sont prises en mains, l'instruction est poussée activement par des exercices de service en campagne, des marches et des manœuvres.

DÉPART POUR LE FRONT NORD-EST

Le 21 août 1914, préparatifs de départ et revue par le colonel commandant le régiment.

Le 21 embarquement à destination de Charmes où les premières unités arrivent le 22 vers 17 heures 30.

Immédiatement et malgré la fatigue du voyage, le régiment se dirige vers Ferrières où il arrive à 3 h. 45.

C'est le signal de l'entrée en campagne et le commencement de cette longue période de souffrances et de durs combats pendant lesquels les soldats du 286^e vont se mesurer avec les Allemands et se couvrir de gloire.

La nuit, au cours de la marche, on rencontre des soldats sans armes, sans sac, et sans chef, battant en retraite et racontant que deux corps d'armées français sont détruits.

Le 286^e va courageusement à la rencontre de l'ennemi et le 23 août au matin, la 128^e brigade est déployée sur le plateau de Saffaix. Elle travaille toute la journée à l'organisation de la position.

BATAILLE DE MONT-SUR-MEURTHE

C'est la marche des Allemands vers la trouée de Charmes. Au 23 août 1914 ils occupent la forêt de Vitrimont. De Lunéville ils avancent par les vallées de la Meurthe et de la Mortagne. Plus à l'ouest ils passent la Meurthe à Damelevière Blainville et Mont.

En même temps que le 20^e corps français fait pression sur l'ennemi dans la zone Dombasle-Sommerviller, vers Deuxville le 286^e marche de Saffaix sur Mont-sur-Meurthe.

La tâche est dure car le terrain est accidenté, les villages nombreux. De plus, les Allemands sont soutenus par leurs réserves solidement organisées à la lisière sud du bois de Vitrimont, derrière la Meurthe et la ligne de chemin de fer.

Le 23 au soir, la 21^e compagnie se porte à la côte 273 et la 22^e marche sur Damelevière.

Le 24 au petit jour la 22^e compagnie est attaquée dans Damelevières. A la faveur d'un brouillard épais, les Bavarois ont pu s'avancer sans être vus, ils tombent subitement sur la 22^e compagnie qui est prise de flanc. En même temps ils débouchent de Blainville et tournent Damelevières par l'Est. Le capitaine Dorgans, commandant la 22^e compagnie, bat en retraite par échelons et empêche l'ennemi de déboucher du village. Dans cette affaire, malgré la surprise, la 22^e a pris nettement l'avantage sur les Bavarois bien supérieurs en nombre.

Le 25 août, le 286^e se rassemble au nord d'Haussonville. A 18 heures, la bataille très violente à droite, tourne à notre avantage; un ordre d'attaque générale est donné. Le régiment marche déployé par Charmois sur Mont-sur-Meurthe. Il pénètre dans Charmois en flammes; enlève le bois d'Einvillie d'où des groupes Allemands offrant une résistance acharnée sont chassés à la baïonnette.

Au delà du bois le régiment rencontre d'autres troupes françaises, dont le 121^e R. I., qui s'avance sur la route de Blainville à Mont-sur-Meurthe, il les dépasse et arrive seul à Mont-sur-Meurthe.

Le colonel fait occuper le pont; une barricade Allemande obstrue la sortie Nord. Nous en élevons une sur la rive sud. Une section est envoyée à l'est pour garder l'issue du village sur la Mortagne.

Les habitants sont terrifiés; ils nous apprennent que les Allemands viennent à peine d'évacuer en désordre Mont. Ils ont été réduits par notre fusillade et impressionnés par nos cris de : A la baïonnette.

Cette marche en avant a été pénible, les unités souvent arrêtées par la fusillade ont dû marcher, malgré l'obscurité, à travers un terrain très accidenté, contre un ennemi supérieur en nombre et organisé pour la défensive. Ces succès n'ont été obtenus qu'au prix de grands sacrifices et de beaucoup de courage.

Le 27 août l'ennemi est complètement repoussé au-delà de Mont-sur-Meurthe et le régiment va en réserve dans le bois à hauteur de Charmois.

BATAILLE DU GRAND COURONNÉ

Le 29 août départ pour Saint-Max et Essey-les-Nancy. Le régiment passe au groupe de divisions de réserve (général Léon Durand)

Le 31 août, départ à 5 heures. L'ennemi attaque les positions avancées.

Le 5^e bataillon est dirigé sur Velaine et le 6^e organise le bois de Pulnoy.

Le 8 septembre, le 6^e bataillon reste au bois de Pulnoy avec le colonel et l'état-major. Le 5^e bataillon reçoit l'ordre de marcher de la Neuvelotte sur la ferme de la Bouzule et Champenoux, soutenu à gauche par le 206^e, à droite par le 275^e. L'attaque doit partir à 6 heures ; mais le 286^e seul part à cette heure ; le 206^e ne s'avance qu'à 9 heures. Aussi le 286^e n'étant pas soutenu est fauché par les mitrailleuses placées sur son flanc gauche, vers la maison forestière. La 19^e compagnie qui forme la gauche du bataillon à 140 hommes hors de combat sur 230. Néanmoins le bataillon progresse, s'empare de la Bouzule et s'avance jusqu'à la lisière Est du bois de Champenoux. Sur l'ordre du général Mordrelle, il se replie à l'ouest de la grande Laie pour bivouaquer. Le 275^e se retire.

Le 9 septembre, le 6^e bataillon et l'état-major restent au bois de Pulnoy.

Le 5^e bataillon laissé seul le 8 au soir sans soutien, ni sur ses flancs, ni sur ses derrières dans la forêt de Champenoux s'y forme en carré.

La face de tête, face N. E., est formée par la 20^e compagnie sous les ordres du capitaine Mosser ; la face de droite par la 18^e compagnie sous les ordres du lieutenant Beaune, la face de gauche par la 17^e sous les ordres du capitaine Paimé.

La 19^e compagnie (réserve) sous les ordres du capitaine Desmots, ayant été très éprouvée la veille, constitue la face de queue.

Avec elle se tient le commandant Rivas.

Toute la nuit, le bataillon travaille à se fortifier.

Des postes de surveillance ont été placés par la 20^e compagnie à la lisière N. E. de la forêt de Champenoux, à quelques pas des Allemands.

Ces derniers en forces occupent Champenoux, des tranchées et la partie de la forêt du même nom située au Nord du village.

Le 9 septembre, vers 8 h. 30, les postes de surveillance débordés, se replient sur la face de tête. Presque aussitôt le bataillon est attaqué de trois côtés à la fois par les Allemands.

Ces derniers ont réussi à progresser vers le Sud dans la direction de la laie forestière en s'infiltrant sous bois et face au Sud-Est en partant du ravin de l'Amezule.

La maison forestière, à 20 mètres de notre carré, occupée par eux, est garnie de mitrailleuses qui prennent d'enfilade les faces de tête et de gauche. Une violente fusillade est engagée de part et d'autre à courte distance. La résistance a lieu corps à corps.

Au cours de cette lutte, tombent successivement les lieutenants Laplane (20^e compagnie), lieutenant Beaune (18^e). A la mort de ce dernier, le lieutenant Basse prend le commandement de la face de droite.

Devant la menace d'encerclement, le commandant Rivas ordonne de se replier dans le bois de Velaine qui est à 100 mètres en arrière et à droite.

La 19^e compagnie qui formait la 4^e face du carré s'y porte, elle est suivie par une partie des 18^e et 17^e compagnies. Ce n'est qu'au bout de 2 h. 1/2 que le reste du bataillon, sous les ordres du capitaine Mosser, se replie sur le village de la Neuvelotte en se frayant un chemin à la baïonnette à travers les rangs ennemis.

Les Allemands sans doute épuisés ne poursuivent pas et le commandant Rivas les maintient par son feu à l'intérieur du bois.

Le 10 septembre, le 6^e bataillon va occuper la côte 232, entre Velaine et la forêt de Champenoux. Un peu avant ce village, il est accueilli par un feu violent d'artillerie lourde. La 23^e et la 24^e compagnie, sous cette rafale, perdent la direction et se dispersent, le capitaine Gelpi et le lieute-

nant Bros les reforment au nord de Cerceuil et les reportent sur la côte 232.

Le 11 septembre 1914, le 6^e bataillon est désigné pour faire partie d'un détachement, composé de :

- Un bataillon du 252^e,
- 2 compagnies du 275^e,
- Un peloton de chasseurs,
- Une demie compagnie du Génie,
- Trois batteries d'artillerie.

Ce détachement placé sous le commandement du lieutenant-colonel d'Ollone, du 286^e, doit se porter de la côte 232 à l'Est de Velaine, sur la forêt de Champenoux occupée par les Allemands avec, pour objectif, le bois Morel et pour ordre : « Liaison à gauche avec la 68^e division, à droite s'efforcer de faciliter la marche du 20^e corps s'avancant du Sud au Nord à travers la forêt dont il tient la partie méridionale ».

L'attaque doit partir à 5 heures.

Le bataillon du 286^e est au centre et en première vague. Il est poussé le plus près possible des positions allemandes. Deux compagnies avancent en formations très dispersées presque homme par homme jusqu'à une petite crête à environ 200 mètres de la lisière Ouest du bois, de Champenoux au Nord de la route. Une fois installées ces deux compagnies tiennent sous leurs feux à distance très rapprochée toute la lisière du bois. Sous cette protection, les deux autres compagnies, qui sont au sud de la route à l'Est de la côte 232, se portent vers la lisière en se faisant précéder de patrouilles.

Pendant la marche par infiltration, qui devait conduire aux dernières positions avant le déclanchement de l'attaque, le colonel d'Ollone fit battre par son artillerie : 1^o la lisière Est du bois de Champenoux et tout le terrain en arrière pour empêcher les réserves allemandes de s'y maintenir ; 2^o progressivement tout le bois de l'Est à l'Ouest et notamment la grande transversale Nord-Ouest-Sud-Est. Enfin quand toute la ligne d'attaque fut en position il fit cribler d'obus à la mélinite la lisière fortifiée.

Au signal donné, le bataillon du 286^e se porta à l'attaque. La transversale est occupée et les patrouilles poussées à

300 mètres plus loin. La résistance de l'ennemi est acharnée. Il est 17 h. 30, la nuit tombe, ordre est donné d'organiser la position conquise. Des fils de fer sont posés, des mitrailleuses mises en batterie et pendant que quelques sections veillent, le reste du bataillon quitte silencieusement la position et va bivouaquer en arrière du bois.

La nuit, rencontre de patrouilles. Une des nôtres livre combat à une reconnaissance allemande, la met en fuite après lui avoir tué un officier et six hommes.

A 6 h. 30, des files ininterrompues de fantassins Allemands se dirigent vers le bois de Champenoux par le vallon N. E.-S. O. qui est au nord du bois Morel. C'est le prélude d'un retour offensif. Ils sont signalés à l'artillerie qui bat vigoureusement le vallon indiqué, la route de Champenoux-Erbeviller et les pentes conduisant vers le bois de Champenoux. Au bout d'une heure, les observateurs signalent que l'infanterie allemande remonte la crête d'où elle était descendue.

Dans la journée la marche en avant est reprise. A 15 heures le bataillon du 286^e atteint et occupe la lisière Est de la forêt, au nord de la route de Velaine, où il est rejoint à 16 heures par le bataillon du 252^e qui se place au sud de la route.

L'aspect de la lisière prouve que les Allemands ont fui en désordre ; il reste des cartouches, des sacs d'avoine et de café, des effets, mille signes de déroute.

Dans la journée le détachement est renforcé par le 13^e chasseurs à cheval et par un bataillon du 35^e colonial.

Des reconnaissances sont poussées en avant, l'infanterie progresse ; le 13 septembre au soir le détachement occupe la ligne suivante :

Le bataillon colonial, de la ferme St-Jean (où il se soude à la 68^e division) à une ligne Est-Ouest passant à 100 mètres au nord d'Erbeviller.

Le 286^e, de cette ligne au premier chemin de terre allant au bois de Faulx.

Le 275^e, à droite du 286^e entre les deux chemins de terre.

Le 252^e à droite du 275^e jusqu'à la côte 328 en liaison avec le 20^e corps.

Là prend fin la mission du détachement qui a brisé la

marche en avant de l'ennemi et l'a repoussé de plus de 8 kilomètres malgré les difficultés du terrain et une vive résistance.

Le 14 septembre, le 286^e est mis en réserve jusqu'au 20. Du 20 au 24 il prend les avant-postes dans le secteur d'Erbeviller. En face, l'ennemi occupe les fermes de Rozebois et des Erventes.

Le 25, il est relevé définitivement du secteur.

Au cours de la ruée allemande sur Nancy, le 286^e a pris une glorieuse part aux combats qui se sont livrés.

Les hommes ont fait preuve de résistance et de grand courage.

A l'arrivée à Charmes, c'était le moment de la retraite. Les civils fuyaient devant l'ennemi, les blessés partaient vers l'arrière, fort déprimés par la surprise des premiers combats. Sans se laisser impressionner par la vue de tant de misères et de souffrances, à marches forcées, sans repos, le régiment se porte courageusement, à la rencontre d'un ennemi supérieur en nombre, et déjà brisé par les premiers succès qu'il vient d'obtenir.

Non seulement le 286^e contribue à l'arrêt de la marche en avant de l'ennemi, mais encore il le culbute et le chasse des fortes positions qu'il occupait : telles que Damelevière, Monts sur Meurthe, La Bouzule, bois d'Enville, forêt de Champenoux, Erbeviller.

Ces succès sont payés par de sérieux sacrifices, les positions conquises sont arrosées du sang de nos chers camarades tombés bravement.

Le sergent Colomb blessé à la tête de sa patrouille reste sur place, résiste jusqu'au bout et est achevé par les Allemands.

Les lieutenants Burlat, Vidal, l'adjutant-chef Delorme, reçoivent comme récompense de leur courage, la croix de la Légion d'honneur, 12 officiers et 433 hommes de troupe sont hors de combat.

BATAILLE DES HAUTS DE MEUSE

Départ vers Toul, le 25 septembre 1915, par Reméréville, Pulnoy, Saulxures, Nancy, destination inconnue.

Le 26 septembre, après une marche très pénible, de 66 kilomètres pour certaines unités, par une forte chaleur le régiment arrive à Mandres vers 22 heures. Quelques unités vont prendre les avant-postes vers Richecourt.

Toute la nuit, le canon tonne.

Le 27 vers 2 heures 30, une très violente fusillade éclate et se prolonge. Alerte est donnée au régiment qui se rassemble au sud de Mandres.

A 5 heures, ordre d'attaque ;

L'ennemi occupe Richecourt que le 339^e a attaqué sans succès cette nuit. A droite le 16^e corps occupe Beaumont et Seicheprey, il marche sur Saint-Baussant. La 127^e brigade marche sur Richecourt. La 128^e brigade, au centre, attaque Lahayville. Composant la 128^e, six compagnies du 252^e et le 6^e bataillon du 286^e sont engagés, sous les ordres du colonel le Rouvillois du 252^e.

Le 5^e bataillon et deux compagnies du 252^e sont en réserve de brigade en arrière de Mandres.

TERRAIN D'ATTAQUE

Le terrain d'attaque est dominé par les Allemands, qui occupent les hauteurs au dessus d'Apremont et de Loupmon, depuis la redoute du bois Brûlé jusqu'au promontoire d'Hattonchâtel. De Montsec qui est seulement à 3 kilomètres de Richecourt, ils surveillent tous nos mouvements, sur notre droite, ils occupent les bois de la Sonnard et de Mort-Mare.

Dans la plaine, ils tiennent Lahayville, Richecourt, les bois de la Haute-Charrière et de Gerechamp, de la Maillette

et du quart de réserve, où ils sont solidement retranchés et protégés par le Rupt de Mad.

ATTAQUE

Le 27 au matin, le 6^e bataillon du 286^e passe la crête de Beaumont où chaque homme est salué par un obus.

La marche en avant se poursuit toute la journée mais avec lenteur, sous un feu violent.

Le 28 septembre, continuation de l'attaque dans les mêmes conditions que la veille; mais elle ne progresse plus, les Allemands étant fortement retranchés sur tout le front. Dans tous les corps les pertes sont sensibles, de nombreuses unités sont mélangées.

Dans la journée le colonel reçoit l'ordre de relever avec le régiment, la 128^e brigade et toutes les unités du 252^e et du 339^e encore en ligne.

Depuis le 25, le 6^e bataillon, sans sommeil, n'a pas cessé de marcher ou de combattre. Depuis le 27 au matin il est sans nourriture, le ravitaillement devient impossible au cours de l'action. Les hommes étant partis à l'attaque sans sac n'ont même pas leurs vivres de réserve.

Les pertes sont sérieuses. Au nombre des blessés se trouvent le commandant Champeyrache et le capitaine Gelpi.

Le 30 septembre le régiment va en réserve de brigade à la sortie ouest de Mandres.

SECTEUR DE REMIÈRES

A partir de cette date, la 128^e brigade occupe le secteur compris entre la côte 239 et le bois de Remières inclus. L'organisation est immédiatement commencée, tant au point de vue offensif que défensif.

Les hommes travaillent dans la boue, les parallèles et tranchées à peine creusées sont envahies par l'eau. Il ne faut pas songer à faire des abris profonds.

Les travailleurs sont gênés par le tir des ennemis. De la

Sonnard, Mont Sec et le Mont à 390 mètres d'altitude ils nous dominent complètement et nous tiennent sous leurs feux.

Malgré cela le régiment fait preuve de courage et d'énergie.

Par des patrouilles hardies, il harcèle l'ennemi.

Le 2 octobre il fait un bond de 100 mètres et occupe deux petits bois, ce qui améliore ses positions.

Le 5 octobre, l'artillerie ennemie a beaucoup diminué son tir ce qui fait présumer que les Allemands ont retiré une partie de leurs forces. Pour connaître leurs intentions une attaque de nuit est préparée. Mais l'effectif du régiment est bien faible. Les unités manquent de cadres.

Le 5 au soir, en venant de prendre les ordres d'attaque, le capitaine Commend, commandant le 6^e bataillon, est blessé et évacué. Il est remplacé dans son commandement par le capitaine Dorgans restant seul au bataillon.

La 22^e compagnie, qui doit faire l'attaque, n'a plus à son effectif qu'un seul officier, le sous-lieutenant Jeanbernat, commandant la compagnie.

En même temps, le 15^e régiment d'infanterie qui est à droite est relevé dans la nuit par des troupes ne connaissant pas le secteur.

Improviser une attaque par surprise dans ces conditions serait imprudent; aussi, par ordre du colonel, l'attaque est renvoyée.

Le lendemain le secteur reprend son activité habituelle et par des prisonniers capturés les intentions de l'ennemi sont connues.

Le 286^e reste en secteur jusqu'au 19 octobre. Il est relevé des tranchées pour aller cantonner à Ansauville et Hamonville.

Le 20 octobre, le régiment doit coopérer à une attaque dans le secteur de Flirey.

Dans la nuit, le 5^e bataillon va relever sur la lisière nord du bois de la Hazelle et au sud de Flirey, un bataillon du 232^e régiment d'infanterie.

Le 21 octobre, le 6^e bataillon et l'état-major vont prendre leurs emplacements au sud de Flirey.

Le 23^e part à l'attaque à 4 heures 45, après un violent

bombardement. Des deux côtes fusillade très vive, les allemands ont des projecteurs. Malgré l'entrain des assaillants l'attaque échoue. Le colonel commandant le 232^e est tué ainsi qu'un chef de bataillon, l'autre est blessé. Vers 8 heures les débris de ce régiment reviennent.

A 10 heures, l'ordre arrive de faire reprendre l'attaque par le 286^e. Mais après une reconnaissance du terrain, il est certain qu'elle est condamnée à un nouvel échec, peut-être plus grave. Contre ordre est donné.

Jusqu'au 22 le régiment stationne dans le secteur de Flirey, soumis à de très violents tirs d'artillerie ennemie.

Le 23 octobre, il vient reprendre le secteur de Remières.

Le 17 novembre le colonel reçoit l'ordre de faire, le lendemain, une reconnaissance offensive, sur les tranchées ennemies. C'est la 17^e compagnie qui est désignée.

Dans la nuit du 18, un bataillon du 252^e, se porte en réserve, vers la côte 293 et la lisière du bois de Jury. La 18^e compagnie vient occuper le secteur de la 17^e. La 19^e, à gauche du secteur d'attaque, doit soutenir l'opération.

A 5 heures, le capitaine Paimé donne le signal de départ et s'élance en avant devant le centre.

La section de gauche, très vigoureusement entraînée par le lieutenant Bissardon, pénètre dans les lignes allemandes. Les autres trois sections sont arrêtées par une très violente fusillade et doivent revenir dans la tranchée de départ.

La première section livre une lutte acharnée; il ne faut pas songer à lui porter secours, en raison de la violence du tir de l'infanterie et de l'artillerie allemandes. Cette dernière contrebat notre artillerie et prend vigoureusement à partie nos premières et deuxième lignes.

On voit arriver, de plusieurs directions, des fractions ennemies dont les casques surpassent les parapets. Il est évident que dans une lutte aussi inégale, cette section est détruite.

Le feu cesse à 5 h. 45. La 17^e compagnie a 77 hommes hors de combat. Mais par son feu elle a dû occasionner des pertes sérieuses à l'ennemi.

Le régiment reste en secteur, jusqu'au 7 décembre, date à laquelle il va au repos à Ménil-la-Tour.

ATTAQUE DU 12 DÉCEMBRE 1914

Vers le 8 décembre une attaque est en préparation.

Le 286^e doit marcher des tranchées de Remières sur Saint-Baussant, soutenu par un bataillon du 252^e.

Le 2^e bataillon du 252^e tiendra le secteur.

Un bataillon du 339^e tient la côte 293-274, l'autre occupe le secteur défensif devant Lahayville.

Le 167^e régiment d'infanterie renforcera pendant la nuit du 12 au 13, le 286^e avec mission de pousser l'attaque sur le bois de la Sonnard. Il sera appuyé par un bataillon du 157^e R. I.

La brigade mixte prononcera en même temps une attaque sur le bois de Mort-Mare, le long de la ligne de chemin de fer.

Pour le 286^e, les dispositions seront les suivantes : Première ligne. En partant de la droite à la gauche.

17^e compagnie (est du boqueteau au nord de Remières);

20^e compagnie (au nord du boqueteau);

18^e compagnie (tranchée de droite, sous-secteur 2);

23^e compagnie (sous-secteur 3);

24^e compagnie (sous-secteur 4).

Deuxième ligne. La 17^e compagnie du 252^e derrière notre 17^e en échelon vers la droite;

La 19^e derrière la 20^e;

La 21^e derrière la 23^e;

La 24^e du 252^e derrière notre 24^e en échelon vers la gauche;

Troisième ligne. 20^e et 18^e du 252^e régiment d'infanterie. Une compagnie (20^e) derrière le centre du 286^e, et l'autre (18^e) restant comme garnison du boqueteau.

Dans la nuit du 11 au 12, le 286^e relève, dans le secteur d'attaque, le 339^e régiment d'infanterie. Le colonel s'installe dans le nouveau poste de commandement organisé au boqueteau, au nord-est de Remières.

Toute la nuit on creuse ou on améliore des abris pour les

réserves, ceux précédemment faits étant entièrement remplis d'eau.

Les parallèles et tranchées de première ligne sont dans un état pitoyable, une boue gluante en remplit le fond et en forme les parois. Les mains, les vêtements, les armes, tout est couvert de boue. Cependant l'état d'esprit général est très résolu.

Tout le monde a courage et espoir.

L'ennemi tire très peu dans la matinée; vers midi il envoie plusieurs obus de 150 sur le poste de commandement.

A 13 h. 15 les compagnies se forment pour l'assaut dans les sapes et parallèles.

A 13 h. 35, l'artillerie lourde ouvre son feu. L'artillerie allemande y répond bientôt en tirant sur nos tranchées.

A 13 h. 55 l'artillerie allonge son tir.

A 14 heures le colonel fait tirer deux salves, signal convenu pour le départ. Ce signal, au milieu du fracas des deux artilleries, n'est d'ailleurs pas entendu de plusieurs compagnies, néanmoins toutes partent à l'assaut avec une exactitude absolue.

Tout le régiment se précipite en avant : en un instant atteint les tranchées allemandes. Une partie même dépasse les premières et court vers les secondes.

Nos tirailleurs tirent très peu. Les armes encrassées par la boue, que de leurs mains salies, les soldats ont introduite dans la boîte de culasse, avec chaque cartouche, ne fonctionnent plus.

A 14 h. 15 les Allemands, encouragés sans doute par ce silence, commencent la contre-attaque. Elle est précédée par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses placées en flanquement à l'est et à l'ouest de la ligne conquise.

La plupart des nôtres sont frappés. En même temps les Allemands avancent par tous les boyaux dont le réseau est savamment conçu.

Nos quelques hommes encore vivants ne peuvent les arrêter par le feu avec leurs fusils enrayés. Dans une lutte désespérée, ils se défendent à la baïonnette.

Cependant, vers la droite, les Allemands gagnent du terrain. La 17^e compagnie ayant eu au bout de quelques mètres de course, 60 tués ou blessés, dont le lieutenant Marcoux

et l'adjudant-chef Habouzit, le capitaine la fait rentrer dans ses tranchées de départ.

Le lieutenant commandant la 17^e compagnie du 252^e est tué avec un certain nombre d'hommes; cette compagnie s'est également arrêtée.

Les 20, 19^e et 18^e compagnies, ou plutôt leurs débris, se trouvent cernées par des forces très supérieures.

Progressivement, de la droite à la gauche, on voit les casques allemands reparaitre derrière la tranchée.

Quelques-uns même en sortent et prennent par derrière ceux des nôtres encore vivants.

Au bout de deux heures environ, ils ont complètement repris les tranchées enlevées par les 20^e, 19^e et 18^e compagnies. C'est alors qu'on peut constater que presque tous les hommes de ces unités sont tués ou blessés, car leurs corps couvrent le parapet des tranchées ennemies, desquelles les Allemands nous accablent de balles.

Le commandant Daguilhanes, avec deux sections de réserve de ses compagnies et les mitrailleuses placées à la Corne nord-est du boqueteau, maintient l'ennemi sur ce front.

Nous sommes toujours maître des tranchées enlevées par le 6^e bataillon et la 19^e compagnie du 252^e régiment d'infanterie.

Au début de l'attaque le colonel a demandé des renforts mais le téléphone a été coupé par les premiers obus, les communications vers l'arrière, sur un terrain détrempe et sous des rafales terribles d'artillerie, sont très longues et difficiles.

Ce n'est qu'à 16 h. 30 qu'arrivent deux compagnies envoyées par le colonel Le Rouvillois, du 252^e régiment d'infanterie. Il fait prévenir qu'il ne pourra envoyer aucun autre renfort, l'ennemi menaçant la lisière est de Remière et du boqueteau.

Ces deux compagnies prennent position dans la tranchée d'où est partie la 18^e compagnie et qui est vide de défenseurs, alors que l'ennemi n'en est qu'à une distance de 50 mètres.

Le commandant de la 21^e compagnie fait demander du secours à plusieurs reprises. Vers 16 h. 30, il rend compte

qu'il ne lui reste plus qu'une vingtaine d'hommes valides. Les Allemands le harcèlent; dans quelques instants, dès que l'obscurité sera complète, il risquera d'être cerné.

A 17 heures, arrive l'agent de liaison du capitaine Dorgans, commandant le 6^e bataillon, annonçant qu'il ne lui reste plus qu'une centaine d'hommes valides. Les Allemands l'entourent, ses fusils ne fonctionnent plus; s'il n'est pas renforcé, il sera hors d'état de se défendre dans l'obscurité.

Arrive en même temps, du colonel Le Rouvillois, l'avis qu'il ne faut pas compter sur le bataillon du 339^e et encore moins sur le 157^e régiment d'infanterie.

Dans ces conditions nos propres tranchées sont inoccupées; nos quelques éléments encore vivants avec leurs armes enrayées, ne peuvent offrir une sérieuse résistance dans les positions conquises.

A la tombée de la nuit, le colonel donne l'ordre de regagner nos tranchées afin qu'elles ne tombent aux mains de l'ennemi, ce qui amènerait un véritable désastre.

Cette retraite s'effectue dans l'obscurité entre 17 h. 30 et 18 heures.

A 19 heures les Allemands tentent de pénétrer dans nos lignes, ils sont vigoureusement repoussés.

Le 13, à 10 h. 30, le colonel reçoit l'ordre de se retirer avec tout le régiment à Ansauville.

Il est relevé par le 252^e régiment d'infanterie.

A Ansauville on procède à l'appel.

La 18^e a complètement disparu à l'exception de 18 hommes. Des 19^e et 20^e compagnies, il ne reste que quelques hommes de la section de réserve.

Les 21^e, 23^e et 24^e sont également presque détruites.

Les 17^e et 22^e compagnies ont perdu près du tiers de leur effectif.

Le total des pertes pour les deux bataillons est de 999 hommes de troupe, et 14 officiers sur 22 engagés.

Jusqu'au 5 janvier 1915, séjour aux environs de Royau-meix, réception des renforts et réorganisation du régiment.

L'attaque du 12 décembre 1914 a été une rude épreuve pour le 286^e. Le terrain nous était défavorable. Par leurs positions de Montsec et du Mont, les Allemands surveillaient nos mouvements. Des positions avancées de Richécourt et

de la Sonnard, par leurs feux de mitrailleuses ils battent de flanc tout le secteur d'attaque.

En arrière, ils occupaient les solides positions de Lahayville, côte 243 et le bois de la Sonnard, plus à l'ouest le bois de Géréchamp, Richécourt et le bois du quart en réserve. Leur artillerie était très bien abritée dans les bois de Garganina, de Géréchamp et vers Varneville derrière le Mont.

De notre côté, tout mouvement de l'arrière à l'avant était impossible, la crête de Beaumont étant infranchissable de jour.

Les transports de vivres, de munitions et de tout le matériel nécessaire à une attaque avaient dû être faits de nuit.

Pas un seul petit bois ou ravin pour abriter les troupes de réserve. Avant et pendant l'attaque elles doivent séjourner dans des tranchées de fortune, creusées à la hâte, sur un terrain où rien n'échappe aux vues de l'ennemi.

L'attaque a été vigoureusement conduite par le 286^e. De nombreux soldats ou gradés, dont les commandants des 18^e, 19^e et 21^e compagnies, se sont fait tuer sur place plutôt que de se rendre.

Ce jour là, le 286^e a été vaincu par la boue et non par les Allemands.

TRANCHÉES DE LA WOEVRE 1915.

Le 4 janvier 1915, le régiment remonte en ligne, il relève le 339^e dans le secteur d'attaque de Remières. Les cadavres des tués du 12 décembre sont toujours alignés sur les tranchées allemandes. Quant à ceux tués dans nos lignes, ils ont été enterrés sur place, dans les boyaux et les parapets.

Le 286^e occupe ce secteur jusqu'au 13 mars 1915.

Le 14, il se porte sur Broussey-en-Woevre.

Le 17, le 5^e bataillon relève un bataillon du 163^e dans le secteur de Bouconville au bois de Besombois.

Le 6^e bataillon remplace un bataillon du 157^e au secteur de Girauvoisin au bois bas.

Sauf quelques légères modifications dans l'organisation du secteur, le régiment reste dans cette région jusqu'au départ pour la grande offensive de Champagne (septembre et octobre 1915).

Par la suite, il est renforcé par un bataillon du 42^e territorial.

Le poste de commandement du 5^e bataillon est à la lisière nord du bois de Besombois. Il a comme secteur de la côte 253 à l'est de l'étang de Vargevaux.

Le chef de bataillon du 6^e a son P. C. au centre du bois Saulcy. Avec trois compagnies du 42^e territorial, il occupe le secteur compris entre la cote 248 (sud-ouest d'Apremont) et la cote 252 (sud de Loupmont).

Le poste de commandement du régiment est installé à 800 mètres au sud-ouest de la Borne des Trois-Évêchés.

L'infirmerie est à la ferme Brichaussard.

Là se livre une lutte toute de souffrance, sombre et dure.

Surveillance. — A la tombée de la nuit les petits postes se portent avec précaution vers les villages de Loupmont et d'Apremont. Ils s'installent près des haies ou en plein champ. Là, sans abris, même par les nuits froides ou pluvieuses, ils guettent l'arrivée des patrouilles allemandes.

Au petit jour, ils se replient à l'intérieur du bois. Seuls, quelques groupes de deux ou trois hommes restent dans la plaine pour donner l'alerte en cas d'attaque.

Nos emplacements de petits postes et les pistes pour s'y rendre sont facilement repérés par l'ennemi qui occupe le Mont. De plus, étant placés de 800 à 1,200 mètres en avant des bois, et de ce fait éloignés de tout soutien, nos petits postes sont soumis à de nombreux et forts coups de mains de la part des Allemands.

Cantonement. — Le régiment ne va jamais à l'arrière, il reste en permanence dans les bois entre Liouville et Broussey. Les hommes sont logés dans de petites huttes faites par eux avec des branchages et de la terre. Le sol étant marécageux il ne faut pas songer à creuser des abris profonds.

Impossible d'avoir du feu ou de la lumière.

Il faut rester jour et nuit soumis aux rigueurs du mauvais temps et sans protection contre les bombardements ennemis.

Le lavage du linge ne peut se faire que la nuit ; dans l'eau sale, sur le bord des étangs. De plus il est très difficile de le faire sécher.

Vivres. — Le ravitaillement est difficile, il se fait la nuit. L'ennemi entend le bruit des voitures et des corvées. Souvent ces dernières sont surprises par les tirs d'artillerie et dispersées. La cuisine ne peut être faite que de nuit, et encore les feux sont vus, ce qui attire des bombardements. Aussi la distribution des aliments se fait très irrégulièrement. Il faut ajouter à tout cela la privation d'eau potable. On est obligé d'organiser des filtres de fortune et de boire l'eau des étangs ou du ruisseau de la Haye d'Embannière.

Tentatives allemandes. — Pendant le séjour du régiment dans le secteur des bois, toutes les tentatives allemandes pour descendre du Mont et prendre pied dans la forêt ont échoué.

Les plus fortes se sont produites les 9 et 23 septembre.

Le 9 septembre, à 4 h. 15, peu de temps après la relève les Allemands cherchent à franchir la ligne de nos petits postes.

En face, les 5^e et 6^e bataillons du 286^e et la 10^e compagnie du 42^e territorial sont arrêtés. Mais le poste 12, dit « des Saules » tenu par la 11^e compagnie du 42^e est détruit. Les troupes prennent les emplacements de combat. Pendant toute la matinée la fusillade est vive. Au lever du brouillard les Allemands se replient.

A la tombée de la nuit, de fortes reconnaissances sont poussées en avant, le poste 12 est réoccupé. On y retrouve les hommes et le chef de poste tués, un seul blessé grave s'est replié à 60 mètres, il vit encore et déclare que le poste a été attaqué par une forte reconnaissance et que ses camarades ont été tués par des éclats de grenades. Lui-même a été fouillé. Un allemand lui a coupé la poche du pantalon pour lui enlever son porte-monnaie.

JOURNÉE DU 23 SEPTEMBRE 1915.

Peu de temps après la relève, vers 4 h. 15 la ligne des

avant postes du secteur, depuis la route Bouconville-Apremont, jusqu'à la ligne du chemin de fer de Liouville est attaquée en cinq endroits, par des forces ennemies assez importantes. Un brouillard très épais couvre la plaine. Après avoir coupé les fils de fer entre les postes, les Allemands se ra'battent sur ceux-ci pour les tourner, mais les occupants se défendent avec énergie. Inférieurs en nombre ils se replient en combattant. Des secteurs du bois Saulcy, bois Bas et bois « Sans nom » partent des renforts pour aller soutenir les postes attaqués et les aider à regagner leurs emplacements. Ce qui est fait aussitôt.

Seul le petit poste 9, devant le bois « Sans nom » à l'ouest de la route d'Apremont, n'a pu être réoccupé immédiatement.

Attaqué, ce petit poste, composé de un caporal et trois hommes de la 21^e compagnie, s'est très bien défendu. Après avoir épuisé leurs grenades et cartouches, les hommes se sont repliés à une centaine de mètres pour se cacher dans les hautes herbes. L'ennemi impressionné par la riposte s'est replié.

Vers 16 heures, le caporal et ses trois hommes ont regagné leur poste en rampant et repris leur garde.

Le soir la relève a eu lieu sans incident en présence des colonels Querette et de Colbert venus pour se rendre compte sur place de l'importance de l'attaque.

D'après les papiers laissés sur le terrain par les Allemands il a été reconnu que l'attaque avait été faite par le 14^e d'infanterie Bavaroise, 5^e division, 3^e corps d'armée.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE. SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1915.

Le 30 septembre, la 64^e D. I. est relevée du secteur et s'embarque à destination de la Champagne.

Le 3 octobre, le 286^e débarque à Chalons, le soir il va cantonner à Vadenay.

Le 5, la division passe en réserve de la IV^e armée. Distri-

bution du matériel d'attaque (munitions, casques, masques contre les gaz, etc.). A 16 heures départ de Vadenay pour Souain.

Le 6, au matin, le régiment est en réserve dans les boyaux au sud-ouest de Souain, où il reste jusqu'au 13.

Le 13 au soir, il monte en ligne et va prendre position en face des tranchées ennemies dites « tranchées de Lubeck et des Vandales » à l'ouest de la route de Souain à Somme-Py en avant de la ferme Navarin.

La relève commence à 18 heures, elle est assez mouvementée à cause du tir de l'artillerie ennemie. Cependant elle s'effectue dans de bonnes conditions.

Le 286^e reste dans ce secteur jusqu'au 21 au soir.

Pendant ces huit jours, il résiste à toutes les tentatives ennemies de retours offensifs. Il est soumis à de très violents bombardements. C'est sous une véritable grêle de balles et d'obus qu'il organise les positions conquises.

Sous un soleil brûlant, par un terrain crayeux, mal ravitaillés et sans eau potable, les hommes combattent et travaillent jour et nuit.

Le 21 au soir, le régiment est relevé. Il va bivouaquer à 3 kilomètres en arrière de Souain, dans un bois près de la cote 165.

Le 27, départ pour le mont Frenet, près de Cuperly, où on bivouaque encore.

Le 29 octobre embarquement et départ à destination du secteur des Hauts de Meuse.

Pendant deux mois la division est remise à l'instruction.

Le 286^e cantonne successivement : le 5^e bataillon à Jouy, Aulnois, Rangeval et Gerard-Sas.

Le 6^e bataillon à Rangeval, Euville, Boucq et Jouy.

Pendant le mois de novembre, organisation des positions dans la forêt de la Reine, aux environs de Cornieville et de Jouy.

Le 7 novembre visite des cantonnements par les généraux Dubail, Roques et le président de la République.

En décembre, instruction des spécialistes (signaleurs, fusiliers-mitrailleurs, etc...) marches et manœuvres sous la direction des généraux Deletoile, Roques et Dubail.

WOEVRE SECTEUR DE XIVRAY ET RICHECOURT.

A partir du 7 janvier 1916, le 286^e R. I. est détaché provisoirement de la 64^e D. I. Il passe sous le commandement du général Lasserre, commandant la 401^e D. I. territoriale. Il relève le 157^e R. I. dans les secteurs de Bouconville et de Rambucourt.

Le 5^e bataillon occupe les tranchées de Marvoisin et les ouvrages au nord de Xivray, avec Bouconville comme cantonnement de repos.

Le 6^e bataillon prend le secteur de la côte 239, il a Rambucourt comme cantonnement de repos.

Le poste de commandement du régiment avec l'état-major et le poste de secours sont à Rambucourt.

Le secteur est très actif, les cantonnements de repos sont violemment bombardés de jour et de nuit. Les tranchées sont en mauvais état, le terrain ne permet pas d'y apporter de sérieuses améliorations.

Dans chaque secteur de compagnie il faut plusieurs pompes pour arriver à vider l'eau des tranchées et des abris.

Les distributions se font de nuit à Seicheprey pour les compagnies de droite, à Xivray pour celles de gauche. Les routes qui conduisent à ces deux localités sont constamment battues par l'artillerie allemande ce qui rend le ravitaillement très difficile.

La circulation de jour est impossible dans le secteur, tant dans les cantonnements de repos qu'en arrière des premières lignes.

Au cours des quatre mois de séjour dans ce secteur, le régiment a beaucoup souffert de privations de toutes sortes et surtout du froid.

Par des tirs de harcèlement sur les pistes, les points de ravitaillement, les ouvrages de défense et par des reconnaissances hardies, il a fait subir des pertes à l'ennemi et lui a imposé sa volonté.

Le 17 mai 1916, relève du régiment et départ par étapes pour le camp de Saffais.

DISSOLUTION DU 286^e R. I.

Le 26 mai 1916, le régiment est à Bremoncourt, et aux environs, en alerte pour un départ possible à bref délai.

Le 27 on apprend que par suite d'ordres généraux les brigades de réserve à trois régiments de deux bataillons vont être transformées en brigades à deux régiments de trois bataillons. Dans la 128^e brigade, c'est le 286^e qui est désigné pour être supprimé et doit passer à chacun des deux autres régiments.

Cette nouvelle cause à tous : officiers et hommes de troupes une grande émotion.

La suppression du régiment n'avait jamais été envisagée par personne et cette nécessité tactique est douloureusement ressentie par tous les soldats, surtout par ceux originaires de la Haute-Loire. Partis le 7 août 1914 avec l'écusson de leur régiment, derrière le drapeau qui leur avait été confié sur la place d'Armes de leur ville natale devant leurs concitoyens vibrante de patriotisme, ils songeaient tous de ramener triomphant leur emblème glorieux.

Le 30 mai, le colonel Querette, commandant la 128^e brigade, passe en revue le 286^e ; il lit l'ordre n° 261 du général commandant la 64^e D. I.

Le régiment défile ensuite devant le drapeau. Le hasard de la guerre a voulu que cette revue soit passée sur le plateau d'où l'on aperçoit le bois d'Abaumont, Damelevières, Blainville et Mont-sur-Meurthe, où le 286^e a pris le contact avec l'ennemi envahisseur en 1914 et où il a eu le bonheur de contribuer à son arrêt et à son refoulement au delà de Lunéville.

Ainsi l'histoire du 286^e finit où elle avait commencé.

Le 30 au soir les unités rejoignent leurs nouveaux régiments.

Le 5^e bataillon, sous les ordres du commandant Daguihanes, devient le 4^e bataillon du 252^e et par la suite, il prend



part à la bataille de Verdun (côte 304), occupe un secteur des Vosges, puis vient en Champagne en face le fort de Brimont avec la 67^e D. I. Lors de l'offensive allemande en 1918 après une résistance héroïque il est écrasé et les débris passent aux 49^e et 62^e R. I.

Le 6^e bataillon, sous les ordres du commandant Hulot, devient le 4^e bataillon du 339^e R. I. Avec ce régiment, il participe à la bataille de Verdun (réduit d'Avocourt, Mort-Homme, côte 304) où il résiste à tous les assauts ennemis et le fixe sur place, notamment au réduit d'Avocourt où, après avoir supporté une préparation d'attaque de 5 heures et malgré de fortes pertes, il arrête net une attaque allemande

Avec ce même régiment il occupe en 1917 les secteurs de Vauquois et d'Avocourt. Il va en Italie et prend les secteurs des Monts Fénera et de Tomba. Puis, en 1918, il participe à la défense d'Amiens vers le bois Senecat et Hangard en Santerre.

A la grande offensive, il fait partie de l'armée Mangin ; prend part à l'attaque du Chemin-des-Dames, vers Vauxaillon ; puis il passe à l'armée Debeney et poursuit l'ennemi des faubourgs de Saint-Quentin jusqu'à Lesquielles-Saint-Germain.

La C. H. R. du 286^e complète les C. H. R. des 252^e et 339^e.

Le 31 mai, le lieutenant Joubert, porte-drapeau avec une escorte composée de deux sergents et deux soldats décorés de la croix de guerre, est chargé de conduire au dépôt du Puy, le drapeau du régiment.

Administrativement le 286^e est dissous le 1^{er} juin 1916.



ORDRE DE BATAILLE

AU 31 MAI 1916

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Colonel commandant le régiment.	de COLBERT TURGIS.
Capitaine adjoint.	VACHER.
Officier téléphoniste.	LADERRIÈRE.
Officier porte-drapeau.	JOUBERT.
Officier pionnier.	ABEL.
Officier des détails.	BELIEN.
Officier d'approvisionnement.	FAGNON.
Médecin-chef.	BIRAT.

5^e Bataillon.

Chef de bataillon.	DAGUILHANES.
Capitaine adjudant-major.	VAZEILLES.
Médecin.	RIOL.
Sous-officier adjoint.	ROBERT.

17^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	DUPOUY.
Sous-lieutenant.	MOLHERAT.
Sous-lieutenant.	CLEVENOT.

18^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	ROY.
Sous-lieutenant.	BONNAUD.
Sous-lieutenant.	AMERIS.

19^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	ENGLES.
Lieutenant.	SUSINI.
Lieutenant.	PERRENOT.
Lieutenant.	GIONNET.

20^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	LABRAUSTE.
Lieutenant.	MAGNE.
Lieutenant.	DESIDERI.

Compagnie de mitrailleuses.

Commandant de compagnie.	DIDIER.
Sous-lieutenant.	FOUCHERAND.

6^e Bataillon.

Chef de bataillon.	HULOT.
Capitaine adjudant-major.	GELPI.
Médecin.	FAUJAS.
Sous-officier adjoint.	GAY.

21^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	LACLAVETINE.
Lieutenant.	TEISSIER.
Sous-lieutenant.	BOUQUET.
Sous-lieutenant.	BELLOC.

22^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	JEANBERNAT.
Lieutenant.	DE FRAIX DE FIGON.
Sous-lieutenant.	CORNUT.

23^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	DUGUET.
Lieutenant.	FREYDÈRE.
Sous-lieutenant.	PICHON.
Sous-lieutenant.	BRECHET.

24^e Compagnie.

Commandant de compagnie.	MARRAUD.
Sous-lieutenant.	CHOMETTE.
Sous-lieutenant.	PAYS.

Compagnie de mitrailleuses.

Commandant de compagnie.	MICHEAU.
Sous-lieutenant.	GRAUSS.
Sous-lieutenant.	POUGEON.

ORDRE DU RÉGIMENT N^o 159

C'est avec un profond regret que le colonel se sépare du régiment qu'il commandait déjà depuis près d'un an et qu'il avait vu à l'œuvre dès les débuts de la campagne.

Il était fier de son 286^e et lui était profondément attaché.

Le régiment a en effet de beaux titres de gloire : il a triomphé à Mont-sur-Meurthe, il a triomphé à Champenoux, il a été glorieux à Remières par son audace et son esprit de sacrifice. Enfin, il a tenu l'ennemi en échec partout où il est allé, tant en Lorraine qu'en Champagne, par son travail et sa constante vigilance.

Son drapeau sera ramené au Puy où il sera reçu avec estime et respect, car il conserve dans ses plis de belles pages d'honneur et de gloire.

Tous lui garderont une profonde affection et garderont aussi un souvenir ému à tous ceux qui sont morts en le défendant.

Que cette affection reste toujours entre les braves du 286^e qui ont combattu, travaillé, souffert ensemble pour la France, et qui participent chaque jour à l'œuvre de la victoire.

C'est le dernier vœu de votre colonel qui, s'il n'est plus votre chef veut rester du moins votre ami.

Le colonel commandant le 286^e R. I.
Signé : DE COLBERT-TURGIS.

Arrêté le 1^{er} juin 1916, à Bremoncourt.

ORDRE GÉNÉRAL N° 261 DE LA 64^e D. I.

En exécution des ordres du général commandant en chef pour la réorganisation à 3 bataillons des anciens régiments de réserve, les 275^e et 286^e régiment d'infanterie sont dissous et passent leur 5^e bataillon avec leur 1^{re} compagnie de mitrailleuses au régiment du numéro le moins élevé de la brigade dont ils faisaient partie, leur 6^e bataillon avec leur 2^e compagnie de mitrailleuses au régiment du numéro le plus élevé.

Les C. H. R. sont partagées pour compléter les C. H. R. des nouveaux corps à trois bataillons.

Les drapeaux seront reconduits respectivement aux dépôts des 275^e et 286^e régiments par un officier et deux sous-officiers.

Le général commandant la 64^e division leur adresse avant leur départ, un salut très respectueux.

Après 22 mois de campagne, les hasards de la guerre ont ramené les 275^e et 286^e régiments aux endroits même où ils ont été débarqués le 22 août 1914, et où ils ont reçu le baptême du feu dans les combats de Mont-sur-Meurthe (les 25 et 26 août). Quelques jours plus tard, ils participèrent à la défense du grand Couronné de Nancy, et du 8 au 13 septembre combattirent à la Neuvelotte, la Bouzule et la forêt de Champenoux.

Transportés en Woëvre, ils eurent à livrer de durs combats devant la forêt de Mort-Mare.

1° Le 286^e, le 12 décembre 1914, au nord du bois de Remières.

2° Le 275^e au nord de Flirey, d'abord le 13 décembre 1914, puis les 5 et 10 avril 1915.

En dehors de ces combats et d'une manière ininterrompue malgré les intempéries de deux hivers, malgré les difficultés inhérentes à la nature spéciale du terrain, sous le feu et les bombardements incessants de l'ennemi, les 275^e et 286^e régiment d'infanterie ont exécuté, en Woëvre (et en Champagne pendant le mois d'octobre 1915) des travaux considé-

rables qui ont empêché toute progression des Allemands sur les fronts dont la défense leur était confiée.

La carrière de ces régiments a été glorieuse ; elle est connue des autres corps de la division qui, ayant vécu la même vie et supporté les mêmes épreuves, dans les mêmes régions, accueilleront leurs unités en toute cordialité.

De leur côté, les hommes qui ont eu l'honneur d'appartenir aux 275^e et 286^e régiments auront à cœur d'en entretenir dignement le souvenir par leur attitude au milieu de leurs nouveaux camarades, et par leur vaillance.

Le général commandant la 64^e division,

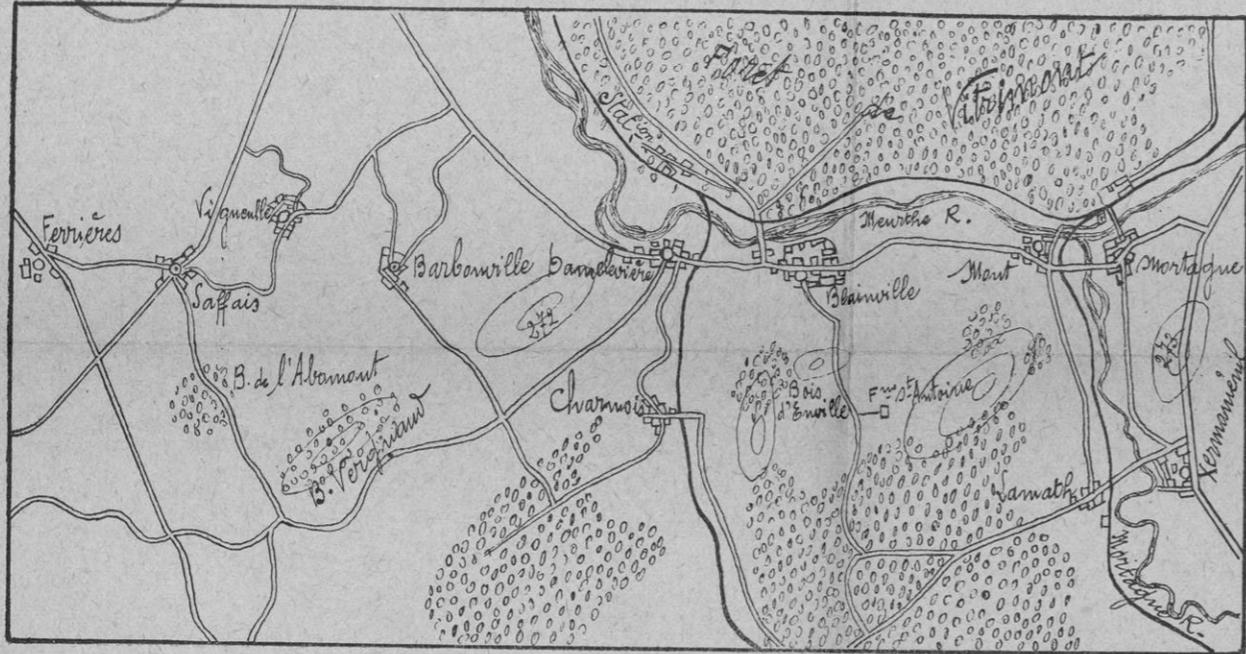
Signé : COMPAGNON.

TABLE ALPHABÉTIQUE

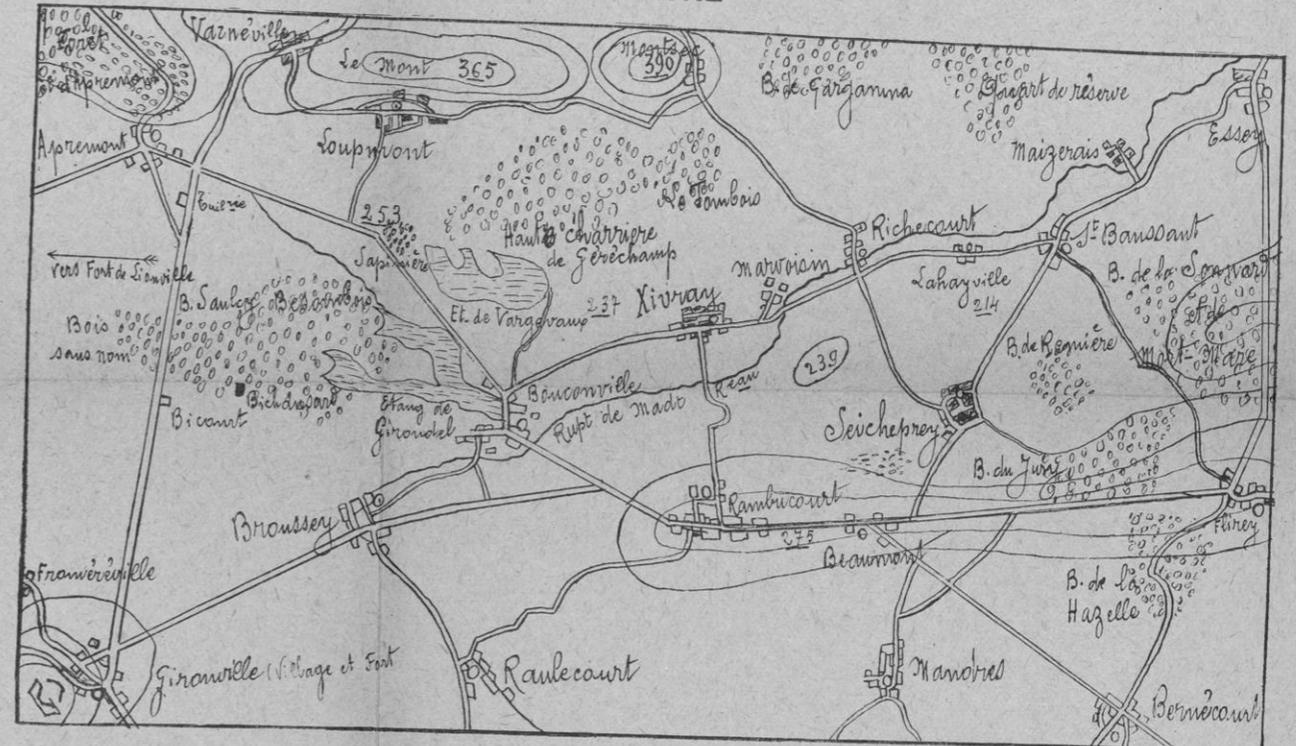
	Pages.
Ordre de bataille, encadrement et constitution du régiment en 1914.....	1
Mobilisation et concentration.....	3
Séjour à Gap.....	3
Départ pour le front Nord-Est.....	4
Bataille de Mont-sur-Meurthe.....	4
Bataille du grand Couronné de Nancy.....	6
Bataille des Hauts de Meuse.....	11
Secteur de Remières.....	12
Attaque du 12 décembre 1914.....	15
Tranchée de la Woivre en 1915.....	19
Offensive de Champagne (septembre et octobre 1915).....	22
Woivre 1916 secteur de Xivray et Richécourt.....	24
Dissolution du régiment.....	25
Ordre de bataille à la dissolution du régiment.....	27
Ordre du régiment n° 159.....	29
Ordre général n° 261, de la 64 ^e D. I.....	30

BDIC

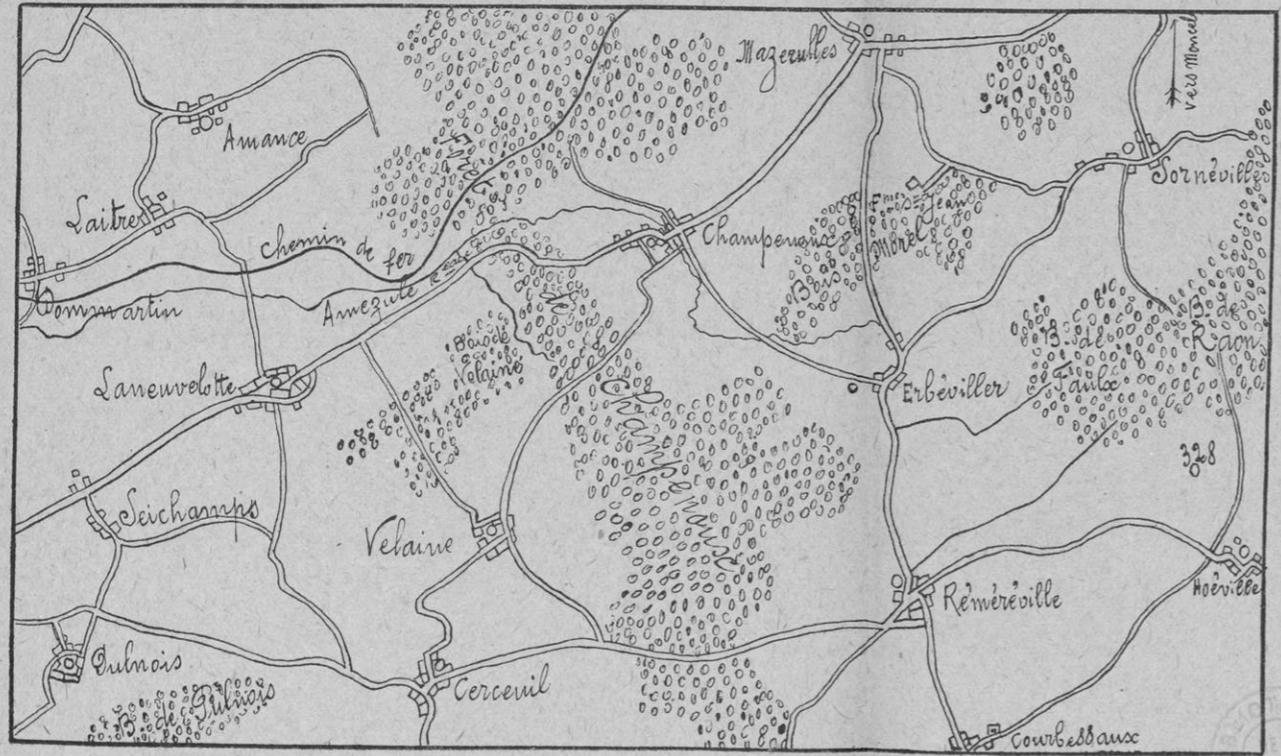
BATAILLE DE LA MORTAGNE



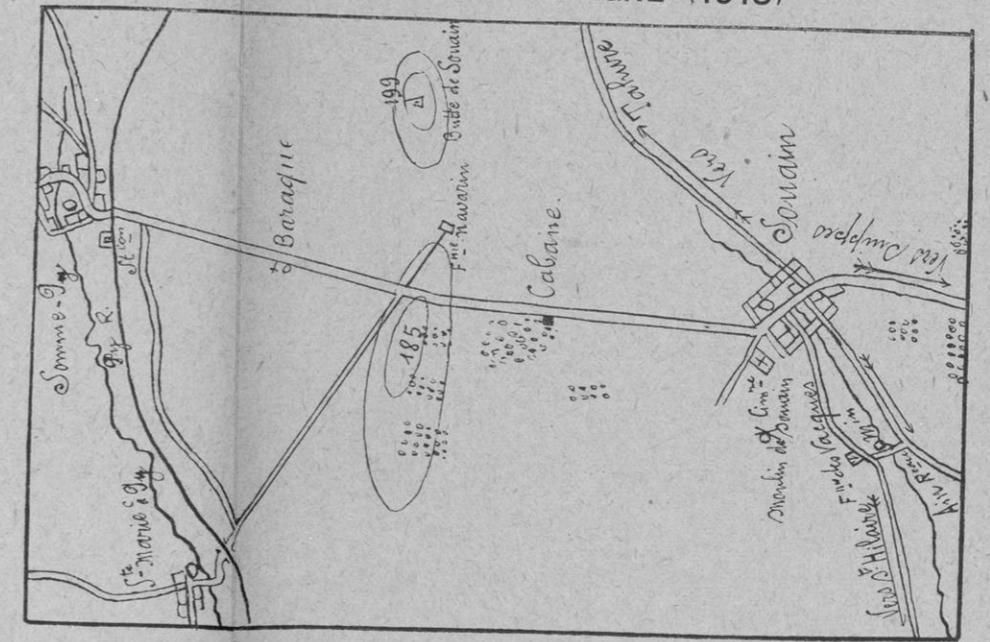
WOEVRE



BATAILLE DU GRAND COURONNÉ



BATAILLE DE CHAMPAGNE (1915)



BATAILLE DE
 LA MORTAGNE
 1915